

# PRIS DANS LA TOILE

---



# PRIS DANS LA TOILE

---

ALEX SOL

© Alex Sol - 2023

« Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre. Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle »

2ème édition

Correction : Ingrid Lombart

Couverture :

Conception : Alex Sol,

Photographie : Jarno Saren-Arcangel Images.

Maquette et mise en page : Alex Sol

Édité par ®Alex Sol

ISBN : 979-10-424-0110-8

Achevé d'imprimer en France

Dépôt légal : mai 2023





Froid.  
Froid.  
Froid.

La surface sur laquelle il était appuyé était glacée contre sa joue ; ses articulations tiraient et ses muscles étaient endoloris comme après une longue session de course. Son visage lui faisait mal, le froid traversait sa peau jusqu'à ses os. Un goût métallique lui encombrait la langue.

Assane grimaça, plissa les yeux plusieurs fois sans pour autant les ouvrir. Il n'arrivait pas à bouger, il n'en avait plus la force, et puis... quelque chose l'entravait.

Une odeur acide de détergeant lui brûlait les narines.

Était-il en train de rêver ? De se réveiller ?

Il tenta d'ouvrir les yeux, mais quelque chose était appuyé contre son visage. Autour de sa tête, à vrai dire. Quelqu'un lui avait bandé les yeux.

Son cœur s'emballa.

Il ne dormait pas.

La panique s'insinuait dans ses veines, ses artères, ses poumons. Elle prenait possession de son corps entier.

Il était gelé. Ses mâchoires se contractaient pour empêcher ses dents de claquer.

Un faible grognement s'extirpa de sa gorge, il expira par la bouche et sentit la chaleur de son souffle remonter sur son nez. Son visage roula de quelques centimètres sur la table.

Il respirait de plus en plus vite et ne pouvait pas se contrôler. Que faisait-il là ? Où était-il ? Où était-il juste avant cela ?

Qui lui avait fait ça ?

Quelque chose de dur se trouvait dans le bas de son dos, et ses pieds touchaient à plat le sol. Il était assis. Sur une chaise. Sa tête reposait sur une table glaciale, comme du métal.

Il ramena ses coudes vers lui, mais fut vite bloqué dans son mouvement. Des liens autour de ses poignets. Ils étaient ligotés et attachés sous la table.

Il recommença, tira plus fort. Même résultat. Les fibres des cordes avaient juste entaillé sa peau un peu plus. À gauche, il sentit une gouttelette chaude rouler sur sa paume avant de disparaître.

Il tendit la jambe droite, puis la gauche. Ses chevilles n'étaient pas attachées. Il bougea, mais ses cuisses, elles, étaient maintenues à la chaise ; il ne pouvait pas se lever.

Les effluves de produits ménagers étaient de plus en plus fortes. Assane les sentait presque ronger sa peau. Il avait l'impression de se trouver dans une bouteille de Javel.

Un souffle aigu près de lui le fit sursauter. Il se redressa contre le dossier de la chaise d'un seul coup. Figé, les muscles tétanisés par un mélange de terreur et de froid, il attendit.



Il n'était pas seul. Quelqu'un respirait.

Il se concentra.

Oui.

Il entendait des halètements. Faibles, difficiles, douloureux. Ainsi qu'une autre respiration, plus calme, contrôlée.

Il ouvrit la bouche, prêt à demander qui était là, mais se retint.

Il se sentait observé.

— Te fatigue pas, conseilla une voix grave à l'accent slave.

La panique explosa dans sa poitrine et il tira de nouveau sur ses liens.

Le ton de l'homme était ferme. Assane s'immobilisa.

— Qui... Qui est là ? Qu'est-ce qu'il se passe ?

— Reste calme.

La voix n'était qu'un chuchotement, mais elle était stricte.

Assane ne pouvait pas rester calme ! Où était-il ? Qui était cet homme qui lui parlait ? Que lui voulait-il ?

Il chercha dans sa mémoire ses derniers souvenirs, mais tout était flou. Il s'était réveillé sur le canapé, le chien était allongé contre lui... Non... Non, ça, c'était deux jours auparavant, il en était certain. Avait-il fait des courses ? Non, pas aujourd'hui.

...

Pourquoi n'arrivait-il pas à se souvenir ?

...

Sa respiration était de plus en plus rapide.

— Qui êtes-vous ? s'affola-t-il. Qu'est-ce que vous me voulez ?

— Ce n'est pas de moi que tu dois avoir peur.

— De qui alors ?

Pas d'explications. Seulement un bruit de frottements de vêtements.

Assane attendit que l'homme lui réponde, mais le silence perdura.

D'autres personnes étaient avec eux. Ils étaient dans une pièce. Assane percevait au moins trois respirations : le type qui venait de lui parler, quelqu'un qui haletait vers la droite et une dernière personne, tout près de lui à gauche, dont les expirations sifflantes et régulières laissaient penser qu'elle était en train de dormir.

L'odeur lui donnait la nausée. Il se trouvait dans une pièce close, c'était certain. Il n'y avait aucun vent, aucun courant d'air, aucun bruit hormis les respirations des individus dont il devinait la présence.

Il devait enlever le bandeau de ses yeux, il devait s'en défaire. Non. Il valait mieux attendre, réfléchir. Était-ce une bonne idée ? Il avait été kidnappé ; si son assaillant savait qu'il pouvait le voir, il pourrait décider de le tuer pour protéger son identité. C'était bon signe qu'il lui ait bandé les yeux, n'est-ce pas ? Si Assane ne le regardait pas, il aurait une chance d'être libéré, car il ne pourrait pas l'identifier !

Cependant, cela pourrait être l'opportunité pour lui de s'échapper ! Apercevoir un objet avec lequel il pourrait se défaire de ses liens : un couteau, une paire de ciseaux... ou même une arme ! Quelque chose qui lui permettrait de se défendre et de s'enfuir !

Assane tendit ses jambes une par une à la recherche de quelque chose qui lui donnerait un indice. Son pied gauche heurta quelque chose qui bougea à son contact. Il frotta l'avant de sa chaussure contre. C'était un pied !

Assane se replia sur lui-même.

Ils étaient plusieurs dans cette pièce et personne ne se dépla-

çait. Une personne dormait et une autre avait l'air d'être en train de paniquer aussi. Il n'arrivait pas à savoir combien ils étaient. Et s'ils avaient tous été enlevés ? Qui était l'homme qui lui avait parlé ?

Il devait se rappeler, se souvenir de ce qui l'avait mené ici, et surtout de *qui*. Tout était flou, brumeux, comme si on avait effacé de sa mémoire les dernières vingt-quatre heures. Combien de temps était-il resté inconscient ? On ne pouvait pas droguer quelqu'un plus de quelques heures, n'est-ce pas ? Ou peut-être que si...

Assane leva une de ses jambes vers ses mains et effleura du bout des doigts le tissu de son pantalon : un jean. Il devait s'agir de son jean noir, il ne mettait presque plus que celui-ci ces derniers temps, jugeant que les autres n'étaient pas assez distingués. Il l'enfilait uniquement lorsqu'il se rendait en ville présenter son travail à des galeries. Le reste du temps, il portait ses pantalons de peinture, des survêtements ou des shorts longs. Il ne sortait plus beaucoup. S'il portait ce jean, alors il avait été enlevé mercredi. Oui, il se souvenait maintenant ! Il avait pris sa vieille voiture, le coffre encombré de toiles et de books photos, pour rejoindre le centre-ville et s'était garé à l'étage le plus élevé du parking – il n'y avait plus de place aux niveaux inférieurs. Il avait pensé qu'au moins, il verrait le coucher du soleil en repartant. Il ne se souvenait pas d'être sorti de la voiture et d'être allé à son rendez-vous. Il ne se rappelait rien à partir du moment où il avait coupé le moteur.

Quelqu'un respirait de plus en plus vite et s'agitait. Assane ne pouvait rester sans rien faire. Il ne pouvait attendre qu'on vienne le torturer ou l'achever.

Il avait beau faire un froid glacial, il ne tremblait plus.

Il se pencha en avant sur la table et frotta son visage sur la surface métallique. Le tissu bougea, mais pas assez pour qu'il puisse s'en défaire. Il se redressa, inclina la tête vers son épaule et tenta de déplacer le bandeau pour dégager un de ses yeux, mais échoua. Il était trop serré.

— Tu t'y prends à l'envers.

Assane tourna la tête dans toutes les directions. Encore cette voix, cet accent qui roulait.

— Vous me voyez ? le questionna-t-il.

Question idiote. Évidemment qu'il le voyait !

— Oui, soupira l'homme fatigué. Du front vers le menton. Pas l'inverse.

Du front vers le menton ?

Du front vers le menton. Assane se le répéta plusieurs fois avant de se pencher vers la table à nouveau.

Du front vers le menton.

Il n'avait pas assez d'espace et il ne pouvait pas reculer sa chaise.

— Du front vers le menton, murmura-t-il, du front vers le menton.

Il se contorsionna, voûta le dos au maximum et se pencha sur la droite. Il posa l'angle de son front contre le coin froid de la table et appuya son visage. Le bandeau bougea à peine. Pas assez, mais c'était un début. Il recommença et se libéra un peu plus. À la quatrième tentative, le bandeau glissa assez sur son nez pour qu'il puisse ouvrir les yeux.

Un hoquet de surprise se coinça dans la gorge d'Assane.

Il était bien assis devant une table métallique et il n'était pas le seul. La table était ronde, et tout autour, six autres personnes étaient attachées à leur chaise. Quatre d'entre elles étaient toujours inconscientes. Deux femmes et deux hommes. Une des femmes n'avait pas les yeux bandés.

Assane cligna des paupières, l'acide des produits chimiques de nettoyage lui agressait les sens. Ses yeux le brûlaient, l'intérieur de ses narines le démangeait et ses lèvres étaient gercées.

Il faisait sombre, mais la lumière verte de l'éclairage de secours, qui filait le long de tous les murs au niveau du plafond, permettait de discerner les personnes présentes ainsi que les contours de la pièce. Longue d'environ dix mètres, elle ne devait pas mesurer six mètres de large. La table et les chaises qui l'entouraient en étaient les uniques meubles. Les murs étaient d'une couleur gris foncé qui rappelait une ambiance carcérale. Une

seule et unique fissure traversait l'un des murs en largeur. Partant du sol, elle remontait vers le plafond en s'étirant telles les branches d'un arbre.

Un homme fébrile et agité se tenait en face d'Assane, son bandeau pendait à son cou. Il regardait partout autour de lui et un tic musculaire faisait tressauter sa paupière gauche. En voyant une autre personne se réveiller, sa nervosité redoubla. Ses bras étaient ligotés derrière le dossier de sa chaise au-dessus des coudes et ses poignets étaient liés entre eux. Son dos, sa nuque ainsi que ses bras étaient encore douloureux d'être restés aussi longtemps statiques. Il était le seul attaché de la sorte. Tous les autres avaient leurs mains sous la table.

— Et toi ? lança-t-il à celui qui venait de se réveiller. Qui es-tu ? Tu sais pourquoi on est là ?

Son corps était tourné vers Assane tandis que son regard balayait la pièce de manière frénétique à la recherche d'une issue.

Assane ouvrit la bouche pour parler, mais ne réussit pas à prononcer un mot.

Qui était ce type ?

Et pourquoi était-il là, avec lui ?

Il pivota doucement vers l'autre homme qui était réveillé. Ils étaient séparés par deux personnes inconscientes. Sa silhouette lui paraissait familière dans la pénombre. Grande, carrée, une allure militaire.

— Que se passe-t-il ? osa-t-il demander au bout de quelques instants.

L'homme le fixait sans réagir.

— On se connaît ? tenta Assane.

L'homme ne répondit pas et jaugea chaque personne dans la

pièce. Puis, il se contorsionna et regarda derrière lui. Enfin, il se redressa au maximum sur sa chaise pour voir ce qui se trouvait de l'autre côté de la table. Lorsque ses yeux se posèrent sur un léger renfoncement dans le mur, il grogna tout bas et secoua la tête.

Les yeux d'Assane suivirent son regard, mais il ne voyait presque rien. Il y avait quelque chose dans le mur, mais il n'arrivait pas à identifier de quoi il s'agissait.

Un gémissement s'éleva de l'autre côté de la table. La femme qui n'avait pas les yeux bandés était en train de revenir à elle. Pourquoi cette différence ?

Son visage, déjà marqué par les années et légèrement maquillé, portait la trace de la table sur la joue. Ses longs cheveux roux étaient décoiffés. Elle se redressa lentement, les sourcils froncés et la mâchoire contractée, et se laissa tomber contre le dossier de sa chaise. Son regard balaya la pièce et se posa sur les trois hommes réveillés. Elle fixa plusieurs secondes l'homme à la carrure militaire et détourna les yeux.

Comme les autres avant elle, elle observa la pièce et les personnes présentes, l'esprit perdu et les souvenirs flous. Son chemisier blanc au col brodé était ouvert au niveau de ses clavicules et sa veste était déchirée à l'épaule droite. De la salive séchée striait son menton. Ses yeux clairs peinaient à s'adapter à la faible lumière ; elle clignait des paupières rapidement. Elle renifla, gênée par l'acidité des relents de produits d'entretien.

— Qu'est-ce que... ?

Sa voix était cassée, sa gorge douloureuse. Elle toussa.

Elle analysa ses mains attachées sous la table, ses jambes ligotées, et tenta à plusieurs reprises de se lever. En vain. Sa chaise aussi était fixée au sol.

Ses yeux passèrent sur toutes les personnes présentes et s'arrêtèrent sur l'homme silencieux. Ses lèvres tremblèrent et elle se mordit l'intérieur de la joue, puis elle observa à nouveau les autres.

Le type agité la dévisageait, le corps incliné en avant et la tête légèrement penchée sur le côté. Pourtant, il ne disait rien. La femme recula dans sa chaise et posa son regard sur la seconde silhouette féminine. La peau de la jeune femme encore inconsciente était pâle, presque livide. Le bandeau qui recouvrait ses yeux avait été moins bien serré que pour les autres et dévoilait un œil clos maquillé d'un trait noir qui avait bavé sur sa paupière. Elle portait des vêtements sombres qui donnaient à sa carnation une couleur encore plus diaphane. Ses cheveux bruns bouclés, coupés courts, la rajeunissaient de plusieurs années.

La femme rousse déglutit et frémit. Sa peau se recouvrait de frissons.

Un grognement presque silencieux résonna et tous se tournèrent vers l'homme d'environ soixante-dix ans qui se réveillait. Son costume trois-pièces marron luxueux était taché à plusieurs endroits par une substance obscure collante. Ses cheveux gris tombaient en frisottis informes autour de son visage.

Il paniqua plusieurs dizaines de secondes sous l'effet de la surprise et de l'incompréhension. Il tira sur les liens à ses poignets, secoua la tête pour se défaire du bandeau sur ses yeux, tenta de se lever, puis se calma en un instant. Le front plaqué contre la table, il respirait profondément pour reprendre ses esprits.

Assane observa les autres personnes présentes, toutes semblaient chercher à s'identifier et à trouver une issue. Ses yeux se faisaient progressivement au manque de lumière.



L'homme au costume se redressa et tourna son visage aux yeux bandés dans tous les sens lentement à la recherche d'un indice sur ce qui était en train de se passer. Une senteur, un son, une sensation.

Assane le reconnut et son cœur se mit à battre plus vite encore.

— Marc... souffla-t-il.

L'homme l'entendit et tourna la tête dans sa direction.

— Qui êtes-vous ?

Sa voix tremblait.

Assane se tendit et sonda l'homme à l'allure militaire du regard. Maintenant que ses yeux s'étaient habitués à l'obscurité, il reconnaissait ses traits. Oui, il l'avait déjà vu. Cet homme l'avait interrogé à de multiples reprises. Il avait avoué avoir joué la carte du délit de faciès en raison de la couleur de peau d'Assane : noire.

— Que fait-on ici ? bredouilla Assane en avançant la tête vers lui.

Le policier ne répondit pas. Il ne le regardait plus. Il fixait quelque chose d'invisible sur l'un des murs.

— Assane ? appela Marc. Est-ce que c'est toi ? Qu'est-ce que...

Sa voix devenait de plus en plus aiguë à mesure que la panique prenait possession de son corps.

— Que se passe-t-il ? Que m'as-tu fait ? s'affola Marc.

— Qu'est-ce que *je* vous ai fait ? s'indigna Assane. Je suis dans la même situation que vous !

— Quelle situation ?

Ils furent interrompus par la fille habillée de noir qui revenait à elle.

Sa frêle silhouette se redressa en hoquetant. Elle flaira l'air en

ramenant son menton à sa poitrine, puis, mue par un spasme incontrôlable, elle vomit. Son estomac peu rempli n'avait pas grand-chose à évacuer, mais cela suffit à asperger ses bras, ses jambes et la table devant elle.

La femme rousse renifla avec dégoût tout en détournant la tête.

L'odeur âcre arriva jusqu'aux autres qui froncèrent le nez.

— Est-ce que ça va ? Mam'zelle ? appela l'homme précédemment agité.

La fille avait le visage contracté et les bras tétanisés. Elle respirait rapidement, par à-coups, et plusieurs filets de bave et de vomi pendaient de sa bouche. Elle ouvrit les yeux et son œil libre se referma aussitôt. Elle le rouvrit. Elle pleurait et ses mâchoires claquaient l'une contre l'autre.

— Secoue la tête pour enlever le bandeau, conseilla Assane.

Le souffle tremblant, la jeune femme écouta et agita la tête. D'abord doucement, mais rien ne se produisit. Elle recommença à plusieurs reprises jusqu'à ce que le morceau de tissu tombe contre ses clavicules.

Alors qu'elle hyperventilait, elle se redressa et, le visage contracté par les sanglots de peur, observa tout autour d'elle. Ses yeux injectés de sang se posèrent sur ses bras et ses jambes entravés et recouverts de vomissures, puis longèrent la table pour scruter ceux qui, comme elle, étaient attachés. Son attention s'attarda sur le dernier homme encore inconscient et se grandit pour mieux l'observer. Puis, elle fit face au policier.

— Qu'est-ce que vous avez fait ? sanglota-t-elle.

L'homme plissa les yeux et détailla la jeune femme. Une épingle à perles bleues sur sa veste en jean attira son regard. Son front se détendit.

Il secoua la tête.

— Rien.

— Vous aviez promis que vous ne parleriez jamais de moi.

— Et j'ai tenu ma promesse, Charlotte. Je n'en sais pas plus que toi.

— Ne dites pas mon nom !

Assane se tourna vers la jeune femme et s'apprêtait à parler quand Marc, dont les yeux étaient toujours bandés, s'impatienta :

— Est-ce que quelqu'un peut m'expliquer ce qu'il se passe ? Ou me débarrasser de cette chose ?

L'homme châtain guida Marc comme le flic avait orienté Assane un peu plus tôt et il se libéra de son entrave. Ses yeux verts se posèrent sur Assane. L'homme encore inconscient se trouvait entre eux.

— Vous voyez ? Je n'ai rien fait. Je suis dans le même état que vous, indiqua Assane.

Marc hocha la tête, puis observa les autres.

— Officier Aslaxanov ? questionna-t-il la voix tremblante en scrutant l'homme à l'accent slave.

Ne recevant aucune réponse, il continua d'examiner la pièce. Un objet attira son attention au sol le long du mur. Sa lèvre supérieure se contracta alors qu'il fronçait les sourcils.

— Qu'est-ce que c'est ? s'inquiéta la femme rousse.

Marc lui jeta un coup d'œil avant de fixer son regard de nouveau sur l'objet. Les rides entre ses sourcils se creusèrent encore plus.

— Un seau.

— Un seau ? Un seau de quoi ?

Il soupira.

— Un seau vide.

Perdue, elle secoua la tête.

— Pour quoi faire ?

Marc observa le plafond.

— Très probablement pour faire tout ce qu'un être humain est censé faire au bout d'un moment.

— Ne vous faites pas un torticolis, professeur, conseilla Aslaxanov, j'ai déjà inspecté la pièce à la recherche d'une porte ou d'une issue.

Marc le regardait avec un mélange d'espoir et de confusion.

— Il n'y en a pas, continua le policier avant de fixer à nouveau la fissure dans le mur.

Assane enfonça sa tête dans ses épaules. Il avait de nouveau froid. L'air était humide et glacé. Apparemment, toutes les personnes présentes avaient une ou des connexions avec les autres. La femme rousse fixait Aslaxanov intensément, comme si elle attendait de lui qu'il trouve la solution miracle pour les sortir d'ici. La brune, qui était toujours en train de paniquer, le tenait pour responsable. Marc et lui avaient un passé bien particulier avec lui, mais aussi entre eux. Quant à l'homme châtain qui s'était à présent calmé et jetait des coups d'œil inquiets à la jeune femme qui semblait s'appeler Charlotte, il avait eu l'air de reconnaître la femme rousse.

— Qui nous a fait ça ? demanda Assane. Qu'est-ce qu'on fait là ?

Tous les regards se tournèrent vers lui et il mit plusieurs secondes avant de continuer.

— Qu'est-ce qu'on nous veut ?

— Pour répondre à ces questions, Assane, nous devons répondre à une autre avant, soupira Marc.

— Laquelle ?